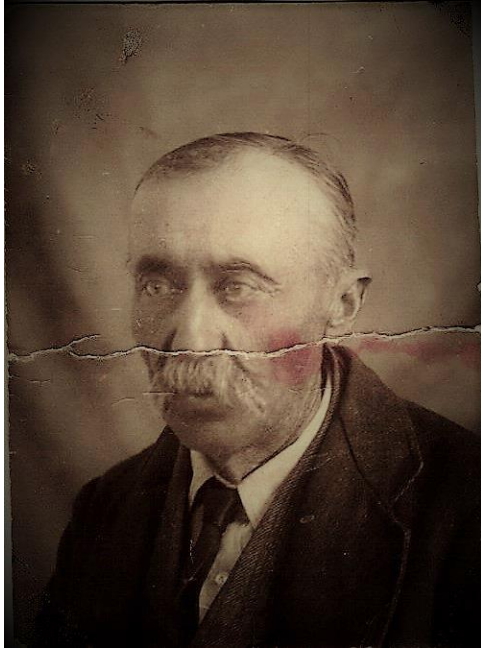


**LA FAMILLE  
RABAN  
DE  
CRAPONNE  
AUX USA**

Racontée par Jodi KING



Mon arrière grand père Henri Joseph Raban est né le 24 décembre 1859 dans le village de Soulages, un petit hameau de Craponne-sur-Arzon, Haute-Loire, France.

Il était le 9ème enfant d'une famille de 13 enfants de Pierre Raban et Anne Marie Monnerie. La mère d'Henri est morte juste avant son 12ème anniversaire et son père s'est remarié six mois plus tard et a déménagé à Dore-l'Église dans le Puy-de-Dôme.

Le frère aîné d'Henri Raban, nommé François Raban est allé en Haute-Marne pour travailler. Quand Henri a eu 17 ans, il a suivi son frère en Haute-Marne pour trouver du travail. Selon son "livret d'Ouvrier", Henri a quitté son village de Dore-l'Église (Puy-de-Dôme) quand il avait 17 ans pour aller travailler à Longeville (Haute-Marne). Il a travaillé à Boulancourt du 29 Janvier 1877 jusqu'au 29 Juillet 1877, puis à Tremilly (Aube) du 1er Août 1877 au 28 Octobre 1877. Cinq ans plus tard, au moment de son mariage avec Adèle Augustine Philoméne Cropas le 24 Janvier 1882, il travaillait comme domestique à Puits-et-Nuisement, qui est juste à 12 kilomètres de distance de La Loge-aux-Chèvres. Les grand-parents d'Augustine venaient de Tremilly. Nous ne sommes pas sûrs comment Henri et Augustine se sont rencontrés et sont tombés amoureux, mais il se sont mariés dans l'église catholique à La Loge-aux-Chèvres in 1882. Henri venait d'avoir juste 22 ans. La famille Cropas avaient une tuilerie et passait beaucoup de temps dans la forest pour chercher du bois pour les fours de feu. Henri alla travailler pour leur entreprise familiale.

La soeur aînée d'Augustine, Hyrma, rencontra un Suisse dont la famille avait déjà émigré aux Etats-Unis. Cette famille avait joint l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et avait quitté la Suisse pour aller en Utah. Hyrma parti aussi avec son mari et éventuellement encouragea d'autres membres de la famille à les rejoindre aux Etats-Unis. Ce n'est qu'en automne 1895, après avoir beaucoup travaillé pour gagner assez d'argent pour faire le voyage, que Henri, son épouse, leur fils qui avait presque 8 ans, ainsi que les parents d'Augustine (Prosper et Angeline Cropas) et Honorine (la soeur de sa femme) et son mari Eugène Bance, qu'ils purent partir. Ils quittèrent La Loge-aux-Chèvres et prirent le train de Vendevre à Paris, puis de Paris au grand port du Havre où ils prirent leur passage pour l'Amérique sur le bateau SS La Turain. Ils arrivèrent à New York le 26 Septembre 1895 et voyagèrent par train jusqu'à Holbrook en Arizona. De Holbrook il prirent la diligence jusqu'à St. Johns. Cela pris presque un mois de voyage partant de La Loge-aux-Chèvres, pour arriver à St. John. Cela dut être un voyage difficile de quitter les belles collines de la Haute-Loire, les forêts verdoyante et les rivières de l'Aube qui étaient un tel contraste avec le climat sec du Nord Est de l'Arizona.

Mais Henri se mit au travail immédiatement. Il acheta un terrain et contruisit une maison à coté de ses beaux parents. Puis il devint fermier. Il cultiva la terre et fit de l'élevage pour nourrir sa famille. Il avait des vaches, des chevaux, des poulets et un jardin potager. Son fils Maurice, mon grand-père



travaillait à ses cotés. Henri économisa assez d'argent pour acheter une voiture. Il était fier de cet accomplissement. Henri et Augustine n'apprirent jamais à parler Anglais, alors ils ne s'associaient pas vraiment avec les gens de la ville ou les voisins. Ils passaient tout leur temps en famille. Mon père, Ted Raban, se souvient être passé chez eux et avoir mangé du fromage délicieux que Henri avait fait.

Henri a laissé peu de récits de sa vie. Mon père m'a raconté qu'un jour Henri avait un mal de dent terrible. Au lieu d'aller au dentiste, il décida d'arracha sa dent lui-même. Il monta sur la toiture de sa maison attacha une ficelle à sa dent, et l'autre bout de la ficelle à une grosse et lourde pierre. Son idée était que lorsque la pierre tomberait, sa dent serait arrachée. L'histoire continue que lorsque la pierre tomba, la dent ne fut pas arrachée mais Henri fut tiré de la toiture et tomba à terre – la tête en premier.

Une autre histoire que mon père racontait était que lorsque mon grand-père Maurice travaillait à la ferme avec Henri, les chevaux s'emballèrent lorsqu'ils tiraient le chariot et le chariot tomba sur Henri. Il cria à Maurice d'aller chercher les voisins pour l'aider. Lorsque mon grand-père arriva chez les voisins, ils s'assayaient juste à table pour diner et invitèrent Maurice à les joindre, ce qu'il fit. Après avoir mangé un dîner délicieux, Maurice se souvint qu'il était supposé demander de l'aide pour enlever le chariot et libérer son père. Lorsqu'ils arrivèrent, Henri était furieux après Maurice pour avoir

pris si longtemps pour chercher de l'aide.



Henri avait une soeur aînée en France qui était chère soeur dans un couvent de l'église catholique. Elle écrivait souvent à son frère Henri lui donnant des nouvelles de la famille, particulièrement la

famille en Haute-Loire. Ses plus jeunes soeurs, Marie et Rosine, lui écrivaient aussi. Ces lettres de France étaient précieuses pour Henri parce qu'elles étaient le lien entre lui et sa France bien aimée. Il les gardait ensembles attachées avec un ruban et elles lui étaient très chères jusqu'au jour de sa mort. Henri envoyait souvent de l'argent à sa soeur Rosine qui avait beaucoup de problèmes de santé. Cela faisait penser à la famille qu'il était riche. La vérité est qu'il n'avait pas de surplus d'argent. Mais il était riche avec les bénédictions d'une bonne famille, d'une maison qu'il avait construite de ses propres mains, une grande ferme avec des chevaux, des vaches et des poulets, et un fils Maurice, à qui Henri avait enseigné à travailler et à faire une bonne journée de travail pour son salaire et à toujours être honnête avec son prochain.

Même s'il a toujours eu la nostalgie de son pays natal, nous lui sommes reconnaissants pour les sacrifices qu'il a fait de quitter sa famille en France et ses bien-aimés pour venir en Amérique. Même s'il n'a eu qu'un fils, Maurice, Henri a laissé un grand héritage à sa postérité par son travail et sa force de caractère.

Nous sommes fiers de porter l'honorable nom de Raban et nous sommes extrêmement fiers d'avoir du sang français qui coule dans nos veines.

Henri Raban est mort le 1 Jun 1938 et il est enterré dans le cimetière de St. Johns.

